

**Marco Lombardi**

## *Voyage à l'Institut Français de Florence*

*En souvenir de Maurizio Bossi*

*Nous sommes  
voyage  
En voyage pour  
le dialogue  
(Maurizio  
Bossi)*

Maurizio Bossi nous a quittés le 21 avril 2016.  
Compagnons de voyage, maintenant nous suivons les traces de sa pensée.

Au moment où Maurizio Bossi part à la retraite après avoir exercé ses fonctions au Centre Romantique du Gabinetto Vieusseux, il est nommé Président de la Classe des Disciplines Humanistes et des Sciences de l'Académie des Arts du Dessin le 12 juin 2015.

Dans ses nouvelles fonctions, il continue à suivre deux des lignes directrices qui avaient caractérisé son travail fondateur au Gabinetto Vieusseux, des lignes dynamiques qui se résument par deux phrases qui lui sont chères: "Nous sommes voyage", "En voyage pour le dialogue".

Deux phrases, expressions de sa pensée fondée sur la théorie et la pratique des interactions culturelles qui marquent l'engagement de Maurizio Bossi même au sein de la Fondation *Life Beyond Tourism* de son ami Romualdo del Bianco.

Dans cet esprit, Maurizio Bossi m'avait demandé d'entrer en contact avec l'Unité de recherche sur le "lexique des Biens culturels" dirigée par Annick Farina à l'Université de Florence. Ce contact a permis de réaliser à l'Académie deux rencontres publiques sur ce projet le 26 mai 2014 et le 27 janvier 2015, inaugurant ainsi le dialogue fructueux entre l'Académie et, successivement l'Unité de recherche, les Universités de Florence et de Pise, l'Académie madrilène "San Fernando" des Beaux Arts et plusieurs autres institutions... ..

En hommage à Vasari et à l'Académie florentine créée par l'artiste en 1563 sous l'égide de Michel-Ange, ces deux premières rencontres ont affronté le 'voyage' du lexique des *Vies* de Vasari, (notamment de la *Vie* de Michel-Ange) dans des traductions en français, en espagnol, en anglais, en russe et en portugais.

La traduction, donc, entendue comme Voyage et le Voyage considéré aussi comme "tra-duction".

Toujours en étroite collaboration avec l'Académie des Arts du dessin et avec la Classe présidée par Maurizio Bossi, les 11 et 12 juin 2015, l'Unité de recherche LBC présente la suite de ses recherches en prenant cette fois en considération non seulement le Voyage virtuel au moyen des traductions du lexique vasarien mais aussi le Voyage

réel et imaginaire, en même temps matériel et immatériel, en affrontant le Guide touristique comme lieu de rencontre entre le lexique et les images des Biens Culturels.

La session florentine des deux journées sur le Guide touristique avait été ouverte par le Président de l'Académie, Luigi Zangheri, qui répétait son vif intérêt constitué par le dialogue ouvert par Maurizio Bossi avec des institutions profondément liées à la mission de l'Académie elle-même :

L'Académie des Arts du dessin, en accueillant une session du colloque international organisé par les deux Unités de recherche 'Lexique des Biens Culturels' de l'Université de Florence et 'Langues de spécialité' de l'Université de Pise, confirme l'importance majeure des études et des activités destinées à la 'transmission' du patrimoine culturel et artistique italien dans les langues les plus variées<sup>1</sup>. Dans cette circonstance (comme le rappelle Luigi Zangheri) il est fondamental d'avoir affronté non seulement le thème des lieux d'intérêt documentés par des images qui accompagnent les guides touristiques, mais aussi le rôle joué par ces derniers pour promouvoir une fortune critique construite avec des connaissances, des tendances et des références si pertinentes qu'elles entrent dans l'imaginaire collectif comme expression d'une industrie culturelle. Notre Académie qui peut se targuer d'exister depuis 450 ans, avec au début la détermination de Giorgio Vasari et l'ouverture aux artistes de "toutes sortes de nations" selon ce que prévoit le troisième chapitre des premiers statuts de janvier 1563, ne peut qu'exprimer sa gratitude à tous les membres des comités scientifique et d'organisation qui ont permis de réaliser cette rencontre interdisciplinaire.

C'est le résultat de ces rencontres sur le Guide touristique qui sera présenté demain, 16 mai, dans la sala delle Adunanze de l'Académie, rue Orsanmichele.<sup>2</sup>

Mais voilà ce que Maurizio écrivait à l'occasion de la journée du 12 juin 2015 :

Les études consacrées au thème du voyage peuvent introduire efficacement aux difficultés et aux modalités de l'expérience cognitive et de la transmission de ses résultats, dans le vaste cadre complexe de la connaissance humaine, notamment pour ce qui est de la connaissance réciproque et du respect entre les différentes cultures. L'origine de ce colloque dans le contexte du travail de l'Unité de recherche de l'Université de Florence sur le "Lexique multilingue des Biens Culturels", coordonnée par Annick Farina, souligne cette importance. La variété des approches et l'ensemble des aspects traités dans le colloque font ressortir en effet que les guides peuvent être une des principales clefs de voûte pour le travail sur le lexique multilingue pour les biens culturels, de même qu'à l'inverse le lexique permet des considérations tous azimuts sur les guides. Pour la plupart les guides portent certes à une 'standardisation' du voyage et comportent la circulation de stéréotypes. Mais ces derniers offrent justement à la recherche sur les guides un vaste thème multiforme, à partir de la considération que dans bien des cas, le stéréotype peut avoir constitué pour le voyageur le premier noyau d'une approche cognitive qui, par la suite, après les premiers contacts avec le lieu, a pu incorporer un univers de sensations,

---

<sup>1</sup> A partir d'ici, je tiens à le préciser, l'intention aussi - qui s'est concrétisée : nous le verrons demain - de proposer dans le plus grand nombre possible de langues, les informations contenues sur le site de l'Académie des Arts du Dessin.

<sup>2</sup> Les volumes, publiés par la Firenze University Press, sont dédiés significativement à Maurizio Bossi.

d'émotions, d'intérêts, et réduire jusqu'à les faire disparaître les éléments négatifs et fortement nuisibles du stéréotype. Cela vaudrait donc la peine de considérer que les études sur le lexique peuvent constituer une perspective féconde même dans ce sens, pour observer de façon approfondie la transmission du stéréotype dans plusieurs langues, et par conséquent le changement ou non de signification dans les différentes cultures, et ce aussi bien pour le patrimoine culturel que par rapport aux habitants des localités signalées par les guides [...]

Et il continue, en mentionnant le travail que lui-même était en train de réaliser avec Romualdo del Bianco et l'Académie en fonction d'un nouveau tourisme :

Ayant pour but le dialogue entre les cultures pour la connaissance réciproque et le respect mutuel, à Florence la Fondation Romualdo Del Bianco a élaboré un programme international original, *Life Beyond Tourism*, suivi avec intérêt par l'UNESCO et en cours de diffusion dans plusieurs pays. Ce programme, sur lequel sont disponibles des informations sur le site de la Fondation, voit dans le voyage et dans sa préparation cognitive l'élément stratégique majeur et il est particulièrement apprécié par l'Académie qui suivra son développement avec intérêt, tandis que ses Académiciens pourront être sollicités sur la base de leurs compétences si des vérifications et des approfondissements s'avèrent nécessaires dans la perspective de l'art.

Cette dernière référence en dit long sur ce que nous pourrions définir la méthode de Maurizio Bossi, par laquelle il arrive à nouer des liens, à faire établir des dialogues<sup>3</sup> entre les personnes et les institutions concernées en vue d'un même projet fort.

Dans son rôle extraordinaire et toujours efficace pour nouer des relations, Maurizio Bossi, membre fondateur de l'Association des Amis de l'Institut Français de Florence, a toujours souligné aussi bien comme Président de la Classe des Disciplines Humanistes et des Sciences de l'Académie que comme, précédemment, responsable du Centre Romantique du Vieusseux, l'importance des rapports à entretenir à Florence, ville d'Europe et du Monde, avec le premier Institut de culture, l'Institut Français de Florence.

Tout le monde sait désormais que le Gabinetto Vieusseux, créé au début du XIXème siècle, a constitué grâce à sa bibliothèque et à la mise à jour culturelle qu'elle propose un modèle privilégié pour Julien Luchaire, constructeur de l'idée (comme nous le verrons) et créateur de l'IFF.

Fondé en 1907, inauguré en 1908, grâce à son premier directeur, Julien Luchaire, qui travaillera ensuite à la Société des Nations, l'Institut français (IFF) de la Place Ognissanti est la première cellule du futur UNESCO de par l'attention accordée

---

<sup>3</sup> Grâce à Madame Anne-Christine Faitrop-Porta, professeur des Universités, qui est une habituée avec Romualdo del Bianco du Centro Romantico et amie du Vieusseux, et aux *Amis de René Bazin*, en la personne de leur président, le général Jacques Richou, cette année le dialogue tellement souhaité par Maurizio voit, comme interlocuteurs, des spécialistes de l'écrivain français René Bazin et de l'écrivain italien Corrado Alvaro, qui dans leur littérature de voyage nous dessinent plusieurs 'portraits' de la péninsule italienne, de son art et de sa culture. La littérature de voyage constitue le pendant essentiel de la littérature des guides touristiques.

aux interrelations entre les pays du monde, au moyen, dans ce cas, de la création d'instituts de culture et de bibliothèques qui puissent promouvoir le Livre comme vecteur idéal de connaissance réciproque, de démocratie et de paix entre les peuples.<sup>4</sup> Promotion d'un voyage intérieur -plus ou moins construit, idéalisé, imaginé- précédé, suivi ou accompagné par un voyage réel dans les territoires non seulement mentaux et réels, culturels, politiques, éthiques, économiques et sociaux, mais aussi touristiques et géographiques, habités par l'Autre.

L'Institut, en avance de plus d'un siècle, va créer notamment des rapports culturels entre les jeunes Français et les jeunes Italiens selon des principes que nous retrouvons aujourd'hui appliqués, par exemple, dans les échanges Erasmus et Comenius.

L'Institut Français de Florence, à ses origines, a fourni un enseignement -qui allait de la philologie à tous les aspects du contemporain -de l'italien et de sa littérature et de sa culture aux Français et du français et de sa littérature et de sa culture aux Italiens, enseignement qui sortira des salles de la rue San Gallo, d'abord, puis de la Place Ognissanti, pour s'étendre, dans le cadre de nos intérêts, au voyage effectif, à la connaissance directe dans la langue de la géographie, de l'histoire, de l'histoire de l'art de l'Italie et de la France.<sup>5</sup>

Dans le cadre plus spécifique des relations franco-italiennes développées comme une mission de fraternité par l'IFF de Luchaire, le voyage réel en-deçà et au-delà des Alpes, visant à une connaissance sur place, était, à son tour, précédé, accompagné, suivi par un voyage mental dans les classes grâce à l'enseignement non seulement de la géographie, de l'histoire, de l'histoire de l'art, mais aussi de l'économie, de la sociologie, du droit, etc, des deux pays intéressés par ce type de rapports humains et culturels. Un enseignement dispensé avec des outils à l'avant-garde, comme les *plaques photographiques*<sup>6</sup>, les diapositives sur verre, d'histoire, de géographie, d'histoire de l'art, justement, qui étaient projetées dans les salles de l'Institut, des salles tapissées d'*affiches*, dans le but de favoriser une plus grande information visuelle et affective.

Les salles étaient comme un guide de voyage virtuel illustré, elles annonçaient, à cette époque-là, le voyage physique et psychique entre les deux Etats et les deux pays cousins, la France et l'Italie.

---

<sup>4</sup> I. Renard : *L'Institut français de Florence (1900-1920)*, Collection de l'Ecole française de Rome-291, 2001 ; "Il Grenoble". *Il primo istituto di cultura al mondo*, dans "Antologia Vieusseux", VIII n. s., 22, gennaio-aprile 2002.

<sup>5</sup> M. Bossi, M. Lombardi, R. Muller (sous la direction de), *La cultura francese in Italia all'inizio del XX secolo. L'Istituto Francese di Firenze*, Firenze, Leo S. Olschki, 2010.

<sup>6</sup> Cf. A. Gallicchio, *Il fondo di plaques photographiques de l'Institut Français de Florence (1907-1919). Didattica e propaganda nel primo istituto di cultura del mondo*, in "Rivista di studi di fotografia", n. 1, 2015, pp. 108-116 ; T. Ranfagni, *De l'art à la propagande. Les plaques photographiques comme instruments pour la transmission d'idées politiques pendant la première guerre mondiale : le fonds de l'Institut Français de Florence*, in "Antologia Vieusseux", 62, maggio-agosto 2015, pp. 47-60. Le deux interventions au Convegno 11-12 novembre 2014 "Immagini di guerra e d'arte. Diapositive 1908-1920" sont disponibles sur le site AAIFF [ici](#).

Un fonds de Guides<sup>7</sup> de voyage et de tourisme avait été constitué à l'IFF déjà depuis 1908. De ce fonds il reste des exemplaires particulièrement intéressants et l'Association travaille pour leur redonner la place qu'ils méritent, en accord avec la Direction de l'Institut, comme elle l'a déjà fait pour les 4 500 diapositives sur verre de géographie, d'histoire et d'histoire de l'art remontant au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Les Archives de l'Institut Français de Florence conservent des documents sur les voyages d'études<sup>8</sup> réalisés dans la Péninsule par les *agregatifs* (candidats à l'agrégation pour l'enseignement de l'italien en France), voyages préparés et accompagnés par leurs enseignants jusqu'en 1973<sup>9</sup>.

Arrivant au terme de mon intervention, la voix directe de Julien Luchaire peut très bien rendre compte de la façon dont l'Institut Français de Florence -qui aujourd'hui nous accueille dans cette belle salle dédiée par Isabelle Mallez à son fondateur et premier directeur- est le Lieu d'arrivée et de départ d'un voyage en même temps extérieur et intérieur à travers de véritables itinéraires et au moyen du Livre et de l'Image :

---

<sup>7</sup> Ces Guides contiennent des illustrations (dessins, photos) comme la série des "Guides illustrés", dont celui de Gand (1913), comprenant des photographies et des cartes, exemple intéressant d'un type de Guide destiné seulement à la promotion du voyage, ayant uniquement un objectif utilitaire. C'est en effet ce qu'affirme la Note de l'éditeur : "Les renseignements du Guide sont absolument désintéressés, le principal but de l'éditeur [Vander 3 Haeghen] étant d'être utile au voyageur". Cette affirmation pose bien des questions sur l'émetteur de cette littérature des Guides, le message et le destinataire, et renferme le problème des modalités, des fonctions et des usages de cette écriture, du rôle de l'auteur et/ou de l'éditeur, de l'horizon d'attente et de la 'manipulation' du lecteur/spectateur de textes et d'images, ainsi de suite.

Le texte du Guide touristique, qui comprend le texte-image (dessins, photos, à lire et à interpréter, cartes, publicités, etc) contribue à la détermination critique d'une histoire du livre et de l'édition, du goût et de ses transformations, du voyage et de l'imaginaire, des stéréotypes linguistiques, critiques et mentaux, de la mémoire des biens matériels et immatériels, de la propagande politique, économique et culturelle. Il faut donc procéder à l'histoire d'un 'genre' (autobiographique?, rédactionnel?, subjectif?, objectif?, scientifique?...) représentatif d'une écriture 'mixte', du moment que ce 'genre' ne peut que recourir aux caractéristiques propres à l'écriture de textes qui peuvent se rapporter non seulement à la littérature en général et notamment à la littérature de voyage mais aussi aux autres sciences humaines. Le texte du Guide touristique -à l'instar du texte de voyage plus purement littéraire privilégié dans ce colloque de mai- raconté avec des mots et/ou des images, exige l'application stricte d'une analyse narratologique (rôle de l'auteur, ses rapports avec le lecteur/spectateur), linguistique, stylistique et rhétorique (écriture et système d'interaction entre l'émetteur/destinataire/message), historique et artistique, littéraire, économique, politique et propagandiste, types et méthodologies qui, me semble-t-il, occupent pour une bonne part nos trois journées à la mémoire de Maurizio Bossi, "agent de liaison", comme l'aurait défini et apprécié Julien Luchaire.

<sup>8</sup> Parmi les destinations privilégiées, en plus bien sûr des villes de Florence et de Fiesole, il faut compter Assise et Sienna, pour l'étude du rapport entre l'art et la spiritualité, d'une part, et de l'autre, pour la prise directe de contact avec les endroits et les personnalités qui les ont habités et considérées comme étant aux origines de la langue italienne: saint François, avec son *Cantique des créatures*, et sainte Catherine avec son célèbre épistolaire.

<sup>9</sup> Aujourd'hui l'héritage de ces voyages d'études est repris par l'IFF : grâce au projet avancé de cours *DELFB2*, conventionnés par le MIUR (Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca italiano), destinés à l'enseignement d'une Discipline (y compris l'histoire de l'art) en langue française dans les classes des lycées à l'intérieur de modules *CLIL (Content and Language Integrated Learning)* ; par l'organisation des *Classes découverte* grâce à laquelle l'IFF est à l'avant-garde de l'enseignement de l'histoire de l'art en français avec tout un programme de visites sur place organisées par Anne-Laure Connesson.

[...] nos étudiants<sup>10</sup> en langues et littératures modernes avaient, par le règlement, l'obligation de faire de longs voyages à l'étranger; j'avais plus d'une fois vu les miens<sup>11</sup> revenir sans avoir fait les progrès escomptés, parce qu'ils avaient été isolés, sans guide, et n'avaient pu pénétrer dans les milieux où ils auraient appris à connaître, non seulement la langue, mais le pays même, [...] car on peut circuler longtemps d'un bout à l'autre d'un pays, et en rester spirituellement au dehors [...].

Je me mis à rêver d'une maison, construite en pleine terre italienne, ouverte à la fois à nos jeunes Français et à leurs pareils Italiens, où ils travailleraient ensemble, se connaîtraient, nourriraient entre eux des liens qui s'étendraient aux familles, à la société de la ville. Notre aristocratique Ecole d'archéologie à Rome ne m'en donnait pas le modèle, ni celle d'Athènes : c'étaient de muets laboratoires scientifiques [...]. Mes candidats aux divers diplômes se transformaient, dans mon imagination, en une sorte d'agents de liaison entre deux nations<sup>12</sup>.

La véritable "maison" de Luchaire à Florence ne sera pas le premier siège de l'IFF dans le Palais Fenzi de via San Gallo, mais ce même Palais Lenzi de l'actuelle place Ognissanti qui nous voit aujourd'hui réunis. Gide et Larbaud y ont fait étape. Bien des intellectuels y sont arrivés et continuent à y arriver.

L'IF de Florence s'installera définitivement dans le Palais des Lenzi, famille florentine à la cour d'Henri III de France, en 1912.

A quelques pas de l'édifice était né Giovanni Battista Lulli, fils d'un meunier. Dans l'église d'Ognissanti ont été enterrés: Sandro Botticelli, Amerigo Vespucci, Caroline Bonaparte Murat.

L'entrée de Luchaire dans cet édifice, puis quand il marchait dans les pièces ou se mettait aux fenêtres, est caractérisée par un voyage mnémorique mental et onirique qui lui est propre, voyage dans le temps et dans l'espace artistique florentin, avec ses formes, ses matériaux, son lexique spécifique, descriptif et critique, dénotatif et connotatif et avec son paysage architectural et naturel si intimement liés; un voyage qui dans sa description est comme effectué avec une caméra subjective:

Une porte [...] d'un pur galbe de plein cintre que repètent les fenêtres en deux étages harmonieusement espacés. Par-dessus, un toit en auvent surplombe la façade, à l'ancienne manière Florentine : le palais est antérieur à l'époque des somptueuses corniches ; il est de ce délicat et souriant XVème siècle, qui a fait la façade de Sainte-Marie Nouvelle et les statues de Donatello. [...] on disait que Brunellesco en avait fait les plans; une de nos salles avait été, croyait-on, son atelier. On monte par un étroit escalier rectiligne, voûté en berceau, qui semble creusé dans la belle pierre dure, bleuâtre, des montagnes voisines. Les plafonds des salles sont faits de ces poutres de cyprès, qui défient le temps. Des hautes fenêtres, où l'on accède par deux marches de pierre, on voit, à droite, au-delà du quai de l'Arno, la colline verdoyante de Bellosguardo et plus loin celle de San Miniato ; par-dessus les toits, en face, la lanterne de la coupole du Dôme

---

<sup>10</sup> Ceux de l'Université de Grenoble qui a soutenu Luchaire dans la création d'un pôle linguistique, pédagogique et scientifique, de l'Université à Florence.

<sup>11</sup> Luchaire est titulaire de la chaire de Langue et Littérature italiennes de l'Université de Grenoble.

<sup>12</sup> J. Luchaire, *Confession d'un Français moyen*, I, 1906-1908, Firenze, Leo S. Olschki, 1965, p. 150.

et le haut du campanile de Giotto ; à gauche, le sommet de Fiesole ; on respire là comme un bouquet des plus belles œuvres de la nature et des hommes. [...] Les élèves affluèrent. Un gai mouvement continu dans le vieil escalier. Dans cette atmosphère d'élégance séculaire.

J'avais réalisé un rêve séduisant : relier à un indestructible passé l'institution la plus moderne. Je m'amusais à avoir un dictaphone près de ma table de travail, sous une ancienne et presque parfaite copie du *Printemps* de Botticelli. Mais pour moi, les rêveuses jeunes filles, le gracieux éphèbe, les fleurs dans l'épaisseur de l'herbe, la lueur mystique entre les feuillages noirs des lauriers, bien que nécessaire peut-être à mon équilibre intérieur, n'étaient qu'un ornement autour du dictaphone;

[...] Il s'agissait bien de penser : il fallait construire. Hommes, livres, œuvres d'art n'étaient que les pierres d'une construction<sup>13</sup>.

Ces réflexions sur le voyage et sur l'art ont donc fait naître et se développer dans l'esprit et l'âme de Julien Luchaire l'idée de construire sur le Voyage - comme une architecture en mouvement - le premier Institut Français de culture au monde. L'attention portée par Maurizio Bossi à l'Institut français de Florence depuis les pièces du Gabinetto Vieusseux, du Centre Romantique et de l'Académie le montrent en harmonie avec cette institution et avec son créateur. Tous les deux croient dans le voyage dans le passé et dans l'avenir - "Le passé à connaître ensemble. L'avenir à construire", aimait dire Maurizio- comme fondement de la formation et des échanges culturels. "Nous sommes voyage", aimait-il répéter, et nous sommes "En voyage pour le dialogue".

(traduction de Josiane Tourres)

---

<sup>13</sup> J. Luchaire, *Confession d'un Français moyen*, cit., pp. 179-180.